



# Dossier documentaire

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

La Fondation Lafayette Anticipations invite Marguerite Humeau et Jean-Marie Appriou à imaginer un projet inédit déployé depuis la façade et la cour intérieure jusque dans tous les espaces d'exposition. Inspiré.e.s par l'architecture unique du bâtiment, les deux artistes construisent une odyssée sous la forme d'un jardin d'un nouveau genre. Au travers de plusieurs scènes évoquant la catastrophe, le renouveau, la trêve, les temps cosmiques ou encore l'ailleurs, le scénario de l'exposition "Surface Horizon", imaginé par Marguerite Humeau, prend la forme d'une promenade dans laquelle le visiteur.euse rencontre ces paysages évocateurs. Constituée de plantes, de serres, de sculptures et de la présence d'individus doués de perceptions "extrasensorielles", cette expérience invite à penser les mondes à venir et panser le monde présent.

L'exposition s'inspire du sol et de l'ensemble des interactions visibles et invisibles qui le parcourent, ainsi que des potentiels qu'il recèle. Puisant dans l'histoire de nos relations avec la terre, ce parcours envisage sa contamination, son épuisement et ses brûlures causées par une partie de l'espèce humaine. A l'encontre d'une vision territoriale et exclusive, les artistes perçoivent le sol comme un lieu d'échanges et d'interdépendances.

"Surface Horizon" est une fable, un opéra, une science-fiction composée des œuvres mêlées des deux artistes. Partant d'une étude de Marguerite Humeau de plusieurs mois sur le pouvoir des "mauvaises herbes", devenues les personnages principaux de ce projet, l'exposition célèbre des espèces, des sentiments et des histoires marginalisées. Marguerite Humeau y déploie des sculptures et des "performances végétales" inspirées de la théorie des signatures, mémorable recherche sur les plantes médicinales qui voit dans leurs silhouettes la forme des parties du corps humain qu'elles peuvent soigner. Y répondent les scènes de Jean-Marie Appriou qui, du mythe de l'homme "cueilleur semeur glâneur" à la communauté des Ama japonaises, pêcheuses d'algues en apnée, font des relations humaines et non-humaines des visions fantastiques et oniriques propices à la métamorphose.

L'exposition est un hommage aux "disparu.e.s" de nos paysages physiques et mentaux, ces absent.e.s de nos esprits, de nos imaginations. Comment, à une période où le rôle de notre humanité est à réinventer, s'inspirer de ces présences et encenser la diversité des voix qui composent nos mondes? Comment, à l'image du sol, devenir l'humus de vies à venir, le gage de la fertilité du vivant, plutôt que de sa disparition? "Surface Horizon" propose une hybridation entre les êtres et esquisse une mythologie des temps présents, des récits nourris de sensibilités, d'attentions, et de dignités renouvelées, réfléchissant à un autre monde, dormant peut-être encore sous nos pieds.

Commissaire : Rebecca Lamarche-Vadel

# BIOGRAPHIES

Deux jeunes artistes à la renommée internationale et déjà bien établie, Marguerite Humeau et Jean-Marie Appriou travaillent ensemble dans le cadre de Surface Horizon. Tous les deux intéressés par le temps, les passés et les futurs lointains pour questionner notre présent, ils mêlent une recherche approfondie de leur sujet avec des inspirations mythologiques, spirituelles mais aussi de Science-Fiction. Leurs œuvres sont souvent des objets spéculatifs, qui posent la question de ce qui aurait pu être ou de ce qui pourrait être.



## Marguerite Humeau

Née en 1986, Marguerite Humeau vit et travaille à Londres.

Son travail met en scène la traversée de grandes distances dans le temps et dans l'espace, des transitions entre le règne animal et minéral, et les rencontres entre les désirs personnels et des forces naturelles. Elle explore les possibilités de communication entre les mondes et les moyens par lesquels la connaissance est générée, en l'absence de preuves ou à travers l'impossibilité d'atteindre l'objet de l'investigation. Humeau entremêle et transforme des événements factuels en narrations spéculatives, permettant ainsi à des formes de vie inconnues, invisibles, éteintes, d'éclater dans une splendeur grandiose. Combinant préhistoire, biologie occulte et science-fiction en un spectacle déconcertant - les œuvres ressuscitent le passé, fusionnent les mondes souterrains et sous-cutanés, tout en remettant à jour le genre de la quête à l'ère de l'information



## Jean-Marie Appriou

Né en 1986, Jean-Marie Appriou vit et travaille à Paris.

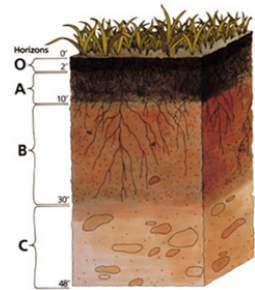
Jean-Marie Appriou développe une réflexion autour de la sculpture en explorant des matériaux comme l'aluminium, le verre, le bronze ou encore la terre cuite dans des processus non conventionnels. De ses expérimentations à caractère alchimique, émergent des figures humaines, animales et végétales qui se répondent et se complètent donnant lieu à différents scénarios. Cet univers fantastique et merveilleux se nourrit d'inspirations variées, allant de la mythologie égyptienne à la peinture préraphaélite, de la littérature de Science-Fiction au cinéma et à la bande dessinée.

# PARCOURS DE L'EXPOSITION ET PLACES DE RÉFLEXIONS

## Un voyage initiatique

L'exposition prend la forme d'un voyage initiatique, qui se déploie en différents chapitres, élaborés par Marguerite Humeau, dans tous les espaces de la Fondation. Le bâtiment sert d'écrin à un récit historique et cosmogonique. De la crise environnementale à la reconceptualisation du temps, le cheminement propose de nouveaux modes d'existence sur terre, qui dépasse la simple prédominance de l'espèce humaine.

## Surface Horizon



Le titre de l'exposition est un terme technique de pédologie (la sciences des sols), qui catégorise les sols en plusieurs couches homogènes et parallèles, appelées horizon. Surface Horizon, désigne en anglais l'une de ces couches. Située juste sous l'horizon organique (la surface visible de la terre), c'est l'horizon le plus riche en être vivants, où la matière organique se mêle au minéral pour devenir le terreau de vies à venir. Il correspond à l'horizon A dans le croquis joint. Dans l'exposition le surface horizon est un lieu magique, où se cache la vie avant de surgir sur terre.

Source Wikipedia Commons

## Une invasion de mauvaises herbes

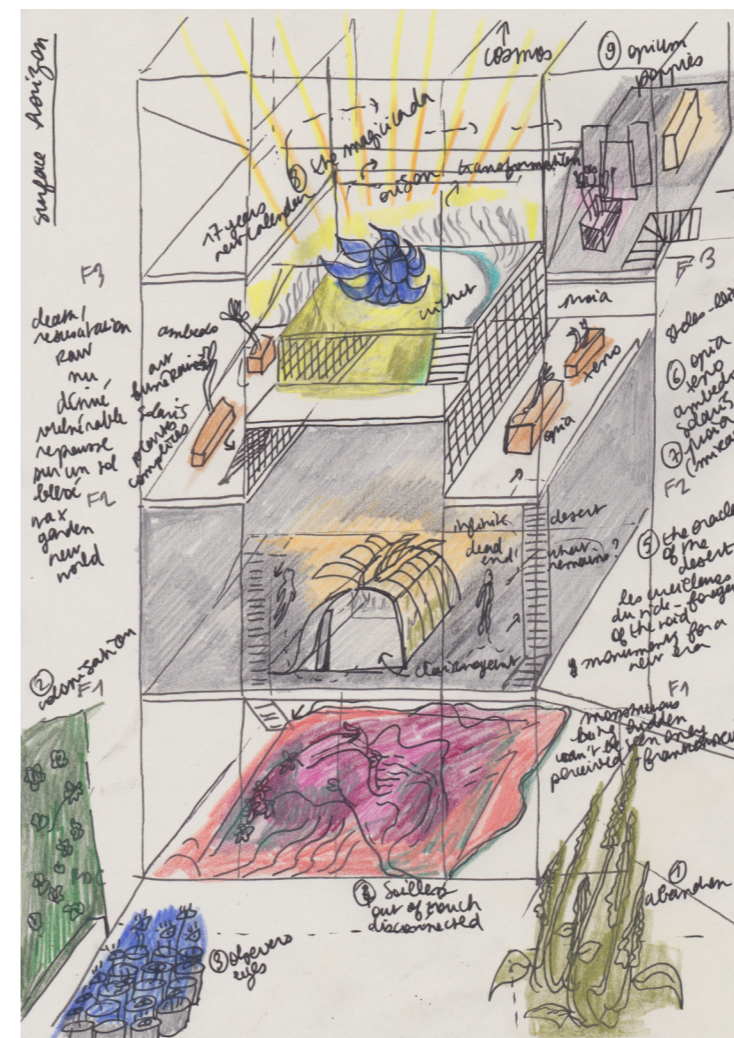
Les mauvaises herbes ou adventices (terme scientifique, qui survient incidemment, qui s'ajoute accessoirement) sont des plantes qui au fil des siècles ont été catégorisées comme nocives, inutiles et indésirables, souvent en fonction de critères économiques et productivistes. Derrière cette vaste catégorie se cachent des plantes, parfois oubliées, aux propriétés multiples, souvent liées à des savoirs médicaux et spirituels anciens, invisibilisées et marginalisées par les sciences modernes. Un grand nombre d'auteur·rice·s se sont intéressé·e·s aux pouvoirs de ces plantes.

Ces plantes combattues, marginalisées, sont le point de départ de la réflexion de Marguerite Humeau pour cette exposition (même si toutes les plantes de l'exposition ne sont pas considérées comme adventices) : elles envahissent les espaces de la Fondation et offrent une nouvelle perspective du monde humain et naturel, brouillant les frontières et proposant des futurs alternatifs. Les artistes invoquent ainsi de nombreuses traditions artistiques et intellectuelles, aux côtés de réalités scientifiques inquiétantes.

<sup>1</sup>Mauvaises herbes : glossaire p.

## Synthèse du parcours

- 1-Conquêtes
  - 1.1-L'abandon (cour)
  - 1.2-L'expansion (cour, murs)
  - 1.3-Les larmes (cour, long des murs)
- 4-L'horreur hors-sol (agora)
- 5-Les oracles du désert (1er niveau)
- 6-Le jardin de réanimation (2ème niveau)
- 7-Le mirage (diorama)
- 8-Le Magiccada (plateformes en terrasse au 2ème niveau vers 3ème niveau)
- 9-Surface Horizon (enceinte)



Marguerite Humeau, Surface Horizon, dessin préparatoire, 2021  
Courtesy of the artist

# Chap. 1 : Conquêtes

## Cour

### Cartel

L'exposition Surface Horizon des artistes Jean-Marie Appriou et Marguerite Humeau transforme tous les espaces de la Fondation Lafayette Anticipations en une odyssee se déployant de la cour à ses étages.

L'histoire de nos rapports au monde et aux autres êtres discrets qui le peuplent, ainsi que le renouvellement des liens qui nous unissent, sont au cœur de ce projet. L'exposition débute au travers d'un premier chapitre, Conquêtes, dans la cour de la Fondation. *L'Abandon* constate que la Terre a été recouverte d'une chape d'asphalte par l'Homme, qui a fait ainsi disparaître certains êtres. Ces derniers parviennent à émerger du sol, dans les craquelures du béton. *L'Expansion*, qui recouvre les murs, traite de l'idée de violence faite à l'autre et des plantes qui la représente. *Les Larmes*, constituée de végétaux connues pour leurs vertus sur nos facultés optiques, invite à un regard nouveau sur ce qui nous entoure. Enfin, *The Murmur*, sculpture à deux têtes en aluminium de Jean-Marie Appriou, semble jaillir d'un monde souterrain et observer, incrédule et anxieuse, l'horizon d'un autre

## Chap. 1.1 : L'abandon

### Cour

### Cartel

Marguerite Humeau imagine avec cette œuvre que la Terre a été recouverte d'une chape de béton par l'Homme qui fait ainsi disparaître certains êtres. Ces derniers parviennent à émerger du sol, dans les craquelures du béton, comme dans une friche abandonnée : les mauvaises herbes reprennent leur droit là où elles ont été

### Pistes de réflexions

**La friche :** La friche est une terre laissée à l'abandon. Dans son essai, *Manifeste du Tiers Paysage*, le paysagiste <sup>2</sup>Gilles Clément classe le paysage en trois catégories : les ensembles primaires, les délaissés et les espaces gérés. Il fait valoir la particularité des espaces délaissés, résultats inéluctables de tout aménagement humain. Pour des raisons administratives ou techniques, la friche est abandonnée et demeure inexploitée, prise dans une temporalité ambiguë : l'attente d'une affectation après la fin d'un cycle productif et le début d'un autre. Ces interstices spatiales et temporelles sont caractérisées par une diversité d'espèces dynamiques. Les plantes et animaux qui la peuplent changent rapidement et plusieurs fois, avant de trouver un écosystème d'équilibre. Les friches sont des lieux de rupture, des fragments de résistances au sein desquels le temps biologique pourrait reprendre ses droits.

-----  
<sup>2</sup>Gilles Clément : Gilles Clément : répertoire p. 18  
C'est un intervenant du programme public en ligne de l'exposition

En cela les friches représentent une forme de résistance. Selon les mots de Gilles Clément, "d'un point de vue biologique exister correspond à une performance". C'est un espace marqué par l'activité humaine, mais dont l'humain est absent. Indéterminé, c'est un lieu qui permet d'imaginer les différents possibles.

### Théorie des signatures, le pouvoir des plantes et notre rapport à l'environnement :

<sup>3</sup>La théorie des signatures agit comme le fil directeur de l'exposition et est un critère important du choix des plantes par Marguerite Humeau. D'abord transcrite par Paracelse, médecin suisse du XV<sup>ème</sup> siècle, elle fait correspondre la morphologie des humains à la morphologie des plantes. Une plante guérit une pathologie car sa forme ou son fonctionnement ont une similitude avec l'organe ou la maladie à soigner. La pulmonaire, *Pulmonaria officinalis* est l'exemple le plus fréquemment utilisé. Sa feuille tachetée, similaire à la forme d'un poumon, soignerait les maladies respiratoires.

La théorie est surtout une preuve que depuis ses débuts, l'humanité accumule des savoirs empiriques sur les plantes et leur utilisation. C'est les savoirs effacés de figures souvent féminines pour faire place à une science explicitement masculine (voir Ch. 3, Les Larmes, Pistes de réflexion). C'est aussi une réflexion de notre rapport complexe avec la nature. Son anthropomorphisme et les liaisons qu'elle établit entre les choses abolit la séparation que nous faisons entre les humains et la nature.

## Chap. 1.2 : L'expansion

### Cour

### Cartel

L'installation de Marguerite Humeau recouvre les murs de la cour de plantes grimpantes qui évoquent la violence faite à l'autre. Ainsi, le chèvrefeuille du Japon ou la bryone dioïque poussent très rapidement en s'accrochant ou en s'enroulant autour de leurs voisines, ce qui peut parfois les étouffer. Elle met aussi en lumière d'autres formes d'agressivité comme l'extraction d'une plante de son environnement naturel. L'exemple de la passiflore, qui était déjà présente dans la cour de Lafayette Anticipations, symbolise cette violence colonisatrice. Elle a été découverte en Amérique du Sud par les missionnaires chrétiens espagnols avant d'être rapportée en Europe au 16<sup>ème</sup> siècle et rebaptisée "fleur de la Passion" selon leurs croyances. A leurs yeux, sa forme évoquait le récit de la Passion du Christ. Ses filaments faisaient notamment écho à la Couronne d'épines.

### Pistes de réflexions

**Les plantes, témoins de la colonisation :** La colonisation a durablement impacté la géographie mondiale, introduisant de nouvelles espèces domestiquées dans les géographies conquises et modifiant les écosystèmes colonisés. La monoculture de la canne à sucre dans les Caraïbes et du système esclavagiste qu'il implique est un exemple de cette violence.

-----  
<sup>3</sup>La théorie des signatures : glossaire p. 22

Dans son livre, *Ecological Imperialism*, l'universitaire Alfred W. Crosby, émet l'hypothèse que l'importation de la faune et de la flore européenne dans les différentes colonies a été une des conditions nécessaires pour établir des empires coloniaux. <sup>4</sup>Carolyn Merchant parle de "révolution écologique coloniale", soulignant que la colonisation a bouleversé la biodiversité mais aussi les sociétés colonisées et leur relation avec la terre. La colonisation a redéfini la terre et la nature comme un espace mort, à exploiter et à maîtriser.

**Ecologie postcoloniale** : C'est dans cet esprit que les mouvements artistiques indépendantistes et postcoloniaux font de la nature et de sa représentation un terrain de combat et d'étude. Dans son tableau *La Jungle* (1943), l'artiste cubain Wifredo Lam exprime toutes les complexités d'un paysage postcolonial, refusant toute essentialisation. Plus récemment, dans son œuvre *Flowers for Africa* (2019) l'artiste Kapwani Kiwanga, lauréate du prix Marcel Duchamp en 2020, recrée les bouquets qu'elle trouve dans les photos d'archives de journées d'indépendance de pays africain, donnant une incarnation florale à la mémoire politique. L'artiste Maria Thereza Alves ressuscite les graines trouvées sur les ballast de bateaux coloniaux en les plantant dans leur terre d'origine, engageant un travail de mémoire à travers les plantes. C'est surtout en littérature que s'exprime cette réappropriation de la nature. Le courant de <sup>5</sup>l'écocritique repense la place et la définition de la nature et du naturel. Elle essaye de dépasser la binarité entre une humanité civilisée et une nature sauvage, imposée par la colonisation.

## Chap. 1.3 : Les larmes Cour

### Cartel

Une rangée de plantes aux vertus curatives pour les yeux borde le mur de la cour. En lien avec la "théorie des signatures", une hypothèse développée depuis l'Antiquité selon laquelle l'apparence des végétaux ou le contexte dans lequel ils s'épanouissent révèlent la partie du corps humain qu'ils peuvent soigner, Marguerite Humeau choisit l'euphrase de Rostkov (surnommée "casse-lunettes") et le bleuet, utilisés pour traiter des ophtalmies et des conjonctivites. Les fleurs nous observent et nous invitent à porter un regard nouveau sur les êtres qui peuplent cette odyssée.

La sculpture *The Murmur* accompagne l'installation végétale. *The Murmur*, sculpture à deux têtes de Jean-Marie Appriou, semble venir d'un autre monde. Leur regard traverse l'espace vers un horizon lointain, secret et inaccessible. L'aluminium et le verre renforcent le caractère protéiforme de cette figure féminine dédoublée. Gardienne de la friche, peut-être nourricière des plantes, elle évoque les multiples figures mythologiques de la nymphe, de Méduse dont le regard pourrait changer en pierre, du Sphinx qui veillerait sur l'entrée du bâtiment ou du dieu romain Janus à deux visages, l'un tourné vers le passé et l'autre vers le futur, marquant ainsi le passage et la transition.

-----  
<sup>4</sup>Carolyn Merchant : répertoire p. 18

<sup>5</sup>Écocritique : glossaire p. 20

<sup>6</sup>Nouveau matérialisme : glossaire p. 21

<sup>7</sup>Anthropocène : glossaire p. 20

## Pistes de réflexions

**L'action non-humaine et la place de l'humain dans le monde** : Dans leur travail, Marguerite Humeau et Jean-Marie Appriou interrogent souvent la prééminence de l'homme dans le monde. Les plantes de l'exposition agissent. Elles marquent notre parcours, suscitent des réactions et des émotions et sont porteuses de sens. En étant actrice de l'exposition, elles renversent les rôles et invitent à repenser notre regard anthropocentré sur la nature.

Cette interrogation est au centre de plusieurs courants intellectuels féministes et écologistes. <sup>6</sup>Le nouveau matérialisme par exemple, souligne l'importance de la matière et des choses et de leur pouvoir sur le monde. Ici, dans ce chapitre appelé Les Larmes, se sont les plantes qui nous observent ou qui nous invitent à les observer, tout en nous menant à la prochaine étape de l'exposition. C'est une ouverture vers ce qui pourrait être décrit comme l'après <sup>7</sup>anthropocène, un temps et un univers où l'humain n'est plus le centre d'un système de pensée et de production.

Similairement, <sup>8</sup>l'écologie profonde défend la valeur intrinsèque de tout être vivant, indépendamment de son utilité pour l'humanité. Dans ce prolongement, <sup>9</sup>les théories Gaïa pensent la planète comme un organisme vivant. Cette réhabilitation de la nature apparaissait déjà au XIX<sup>e</sup> siècle. Les <sup>10</sup>Transcendantalistes américains comme <sup>11</sup>Henry David Thoreau, remettaient en cause la séparation nette entre nature et culture, trouvant dans la nature une source de connaissances et d'harmonie avec le monde.

**Guérisseuses et sorcières** : La sculpture *The Murmur* de Jean-Marie Appriou est une première évocation de toutes les figures qui ont joué un rôle d'intermédiaire entre la nature et les sociétés humaines. Comme le montre des chercheuses comme Barbara Ehrenreich, Deirdre English ou <sup>12</sup>Mona Chollet, les femmes ont tenu un rôle médical de première importance avant la suppression extrêmement violente de leurs connaissances lors des chasses aux sorcières et l'avènement d'une science moderne. Ces savoirs, parfois secrets, étaient transmis de génération en génération au sein d'une même famille. Certaines personnes, comme <sup>13</sup>Julia Graves, continuent à cultiver ces savoirs botaniques et médicaux. Les fondateurs de la science moderne, comme Francis Bacon, voyaient dans la nouvelle approche épistémologique d'objectivité une caractéristique essentiellement masculine, la connaissance devenant exclusivement l'apanage des hommes.

La sculpture est aussi une allusion aux figures mythologiques qui gardent ou symbolisent le passage d'un monde à un autre comme la nymphe, le sphinx ou la plus inquiétante Méduse. La sculpture souligne le pouvoir du regard, capable de transformer les perceptions, ordonner le monde et le temps, regardant vers le passé ou le futur.

-----  
<sup>8</sup>Écologie profonde : glossaire p. 21

<sup>9</sup>Théories de Gaïa : glossaire p. 22

<sup>10</sup>Transcendantalisme : glossaire p. 22

<sup>11</sup>Henry David Thoreau : répertoire p. 19

<sup>12</sup>Mona Chollet : répertoire p. 18

<sup>13</sup>Julia Graves : Spécialiste des plantes et guérisseuses, c'est une des intervenantes du programme public de Surface Horizon

# Chap. 4 : Lévitacion

## Agora

### Cartel

L'installation de Marguerite Humeau *Lévitacion* envahit l'Agora comme une vague végétale. Elle évoque la décoration d'un grand hôtel et la profusion de la surproduction. Les plantes présentées hors-sol reflètent un mode de vie où la nature ne sert que d'artifice. Derrière cette beauté luxuriante se cache le malaise physique. Ces plantes renvoient à l'infection : la pulmonaire soigne les infections pulmonaires et la marchantia les maladies du foie, le géranium Herbe à Robert agit sur les fluides et vaisseaux sanguins. Une puissance sourde et volcanique se fait sentir, qui rappelle que l'activité humaine perturbe souvent la respiration terrestre qui en devient menaçante.

Les deux figures sculptées par Jean-Marie Appriou, *The Fire on the Sea*, apparaissent extraites d'un monde aquatique. L'une d'elles à la mine inquiète semble regarder par-delà ce qui l'entoure, vers le futur ou le passé de ce qui se joue sous nos yeux. L'autre porte le masque des *ama*, ces "femmes de la mer" japonaises qui plongent en apnée pour pêcher et nourrir leurs familles. Douées d'une aptitude fascinante, elles perpétuent une pratique ancienne de plusieurs millénaires et mènent une vie entre les mondes terrestre et aquatique.

### Pistes de réflexions

**L'enjeu du miroir et de la vanité** : La composition végétale et la théorie des signatures nous renvoient au corps et à ses maladies pour créer une impression à la fois magnifique et terrifiante. L'installation établit un lien entre une nature morte, parce que coupée de sa source, et le corps humain mourant. C'est le même lien dont parle <sup>14</sup>Vandana Shiva, parmi d'autres intellectuel·elle·s post-coloniaux, qui lie l'exploitation de la terre considérée comme une masse morte et inerte, la destruction des écosystèmes et les maladies chroniques qui affectent les femmes et les hommes. L'installation peut faire penser à une nature morte : une nature déracinée à la fonction esthétique, mais aussi morale.

**Une nature non maîtrisée** : La nature échappe à son emprisonnement et déborde des limites qui sont pensées pour elle. Elle envahit l'espace de la Fondation, refusant un rôle esthétique, productif ou normé d'une quelconque façon. En exprimant une certaine laideur, elle échappe aux carcans d'une nature harmonieuse parce qu'ordonnée par le regard de l'homme. Elle résiste à l'art de paysage, défini par le philosophe Alain Roger comme une forme de représentation de la nature, ou plus précisément, en une manière de la schématiser qui en permet l'appréciation esthétique (paraphrasé par Michel Conan dans *Généalogie du paysage*). L'installation s'inscrit en faux à des pratiques artistiques comme celles des peintres de <sup>15</sup>l'école de Barbizon, qui font de la nature un lieu sacré et à conserver, établissant ainsi une dichotomie forte entre nature et culture.

---

<sup>14</sup>Vandana Shiva : répertoire p. 19

<sup>15</sup>Ecole de Barbizon : glossaire p. 20

**Une surproduction humaine** : L'une des figures de Jean-Marie Appriou ressemble à une <sup>16</sup>Ama japonaise. Ces femmes de la mer, qui plongent en apnée pour récolter algues et mollusques, ont un mode de vie millénaire presque amphibien. C'est un exemple d'un rapport à la nature qui n'est pas violent à l'inverse de notre système agricole occidental. Aujourd'hui, environ un tiers de la production mondiale de nourriture, soit 1,3 milliard de tonnes, est perdue avant sa consommation. Malgré cela, les espaces naturels continuent à être détruits pour des besoins de production. Selon l'organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture, la terre a perdu 10 millions d'hectares par an entre 2015 et 2020.

---

<sup>16</sup>Ama: glossaire p. 20

# Chap. 5 : Les oracles du déserts

## Niveau 1

### Cartel

Ce chapitre est consacré à la fin du monde et à sa prédiction: et si nos terres devenaient infertiles sous l'effet du changement climatique et des processus chimiques qu'on leur fait subir?

Certaines "mauvaises herbes" prédisent l'arrivée du désert et avec lui la fin d'un monde, abritées ici dans la serre de Marguerite Humeau. Dans cette boule de cristal géante, la vision d'une possible sécheresse se reflète à l'infini. Les pouvoirs de la végétation - la mercuriale annuelle signale l'érosion des sols, la patience à feuilles obtuses révèle les métaux lourds - dialoguent avec les dons d'un·e clairvoyant·e. Il·elle développe des capacités sensorielles identiques à celles des plantes comme l'anticipation et l'empathie. Ce chapitre invite à la contemplation de savoirs extra-sensoriels et à une méditation sur les potentiels de l'humanité.

Les sculptures de Jean-Marie Appriou personnifient le rapport de l'homme au sol nourricier en s'inspirant des gestes ancestraux des semeur·euse·s, cueilleur·euse·s et glaneur·euse·s. Deux visages à moitié immergés, au regard hypnotisant, diffusent des ondes à la surface d'un entre-deux-mondes. Trois plongeurs voltigent dans l'espace et se glissent dans un monde aquatique invisible pour y cueillir algues et crustacés. Traversant des champs imaginaires, les deux figures de la barque glanent les plantes laissées après le passage des moissonneurs.

### Pistes de réflexions

**Le désert, crise environnementale :** Le désert est la matérialisation finale d'une terre morte et exploitée jusqu'à son épuisement. Cet environnement sans vie, aux sols stériles est une fin possible de l'humanité :

- Selon l'OCDE, sans action de notre part la température de la planète pourrait augmenter entre 3°C et 6°C d'ici 2100 Celsius
- En quarante ans, le monde a perdu un tiers de ses terres cultivables à cause de pratiques d'agriculture intensive
- Chaque année la France perd 20 mille hectares de sols naturels agricoles et forestiers, dans un processus décrit comme <sup>17</sup>l'artificialisation des sols aux conséquences multiples (biodiversité, l'absorption du carbone, ruissellement des eaux, pollutions...)

Ces bouleversements environnementaux, largement causés par des actions humaines, ont des conséquences graves sur les organismes vivants et leurs écosystèmes.

-----  
<sup>17</sup>Artificialisation des sols : glossaire p. 20

**Le désert, géographie symbolique :** Le jardin de la terre est en voie de désertification, comme l'annonce les plantes prémonitoires de la catastrophe à venir. Comme dans la peinture de paysage, le désert est aussi métaphorique que matériel. Dans la bible, c'est un lieu de preuve de sa foi et une étape spirituelle et géographique avant la terre promise ou la grâce divine. En science-fiction, le paysage apocalyptique ou post-apocalyptique sert de cadre pour penser l'interaction des hommes avec leur monde. Dans le livre de science-fiction Dune de Frank Herbert, le désert est la géographie où se concentrent les luttes de pouvoirs de l'humanité. Chez l'écrivain J.G Ballard, les paysages apocalyptiques servent de cadre pour penser la nature des hommes.

**Utopies et futurs alternatifs :** La sortie du désert se fait par l'intermédiaire d'une figure humaine hypersensible, aux capacités oraculaires. La voyante incarne les personnes, souvent féminines, qui ont historiquement joué un rôle de lien entre la nature et les sociétés. Elle renvoie à des communications insoupçonnées, comme celles des plantes entre elles, capables de s'alerter de dangers et de créer des liens de solidarité.

Cette porosité entre sciences et magie fait penser au travail du·de la philosophe britannique <sup>18</sup>Timothy Morton, penseur·euse d'une écologie utopique et radicale. Il milite pour une écologie de la relation dont l'étonnement et la magie sont le fondement. Il fait valoir que même dans la philosophie occidentale, chez Kant par exemple, apparaissent des notions de flux d'énergies, qui s'apparentent à des phénomènes magiques que nous refusons souvent de voir. L'art est une manière pour elle d'ouvrir le monde à de nouvelles possibilités, "localiser l'utopie [dans le poème] et l'agrandir afin que plus de personnes puissent la voir." Les gestes ancestraux des sculptures de Jean-Marie Appriou sont vecteurs de ces énergies magnétiques qui connecte le monde végétal au monde humain. Le désert est un lieu de l'entre-deux où se développe l'imaginaire.

-----  
<sup>18</sup>Timothy Morton : répertoire p. 18

# Chap. 6 : Le jardin de réanimation

## Niveau 2

### Cartel

Pour ce chapitre *Le Jardin de Réanimation*, les artistes ont produit ensemble quatre stèles qui commémorent des émotions qu'on ne perçoit plus ou qu'on ne sait nommer. Les matériaux utilisés résultent de rapports créatifs : la cire, fruit du travail de groupe des abeilles, et la terre, source de vie où se côtoient le vivant et le mort. Leur potentielle désintégration dans le sol par effritement ou fonte nourrit l'idée d'une existence cyclique et interdépendante. Le *Jardin de Réanimation* dépeint la finitude de la vie humaine et matérielle dans la lignée des vanités, de l'art funéraire et de ses croyances qui accompagnent les morts dans l'au-delà.

*Proia* se réfère au deuil d'un monde et la joie simultanée de découvrir les infinies possibilités que nous offre ce nouveau matin. *Solaris* évoque le redressement d'un corps après une chute. *Xeno* décrit la plus petite unité de connexion humaine comme deux passants peuvent s'échanger un regard séducteur ou un rire partagé devant une coïncidence étrange. *Ambedo* reflète enfin une transe mélancolique dans laquelle nous sommes absorbés par des détails sensoriels vifs. Des gouttes de pluie qui glissent silencieusement le long d'une fenêtre, des arbres qui s'inclinent dans le vent, des nuages de crème qui tournoient dans le café, conduisent à la conscience naissante de l'obsédante fragilité de la vie.

### Pistes de réflexions

**Faire face à la catastrophe, le deuil et la poésie du nagori :** Les japonais ont mis un mot sur le sentiment de nostalgie liée à une disparition imminente : nagori. Il signifie littéralement "l'empreinte des vagues" et est utilisé en particulier pour décrire le regret doux amer de la saison qui passe. Les prédictions scientifiques pointent le passage d'une ère, avec la disparition accélérée et massive d'espèces et d'écosystèmes et le changement durable du climat à l'échelle de la planète. Face à ce passage du temps, le sentiment de nagori peut agir comme une résistance : à la fois un deuil de ce qui passe, mais aussi une appréciation et un bonheur de ce qui est et a été. C'est une manière de faire face à la catastrophe avec tendresse. Les stèles commémorent des états émotionnels disparus et ont une vertu curative.

**La notion de conservation :** Avec le concept de passage d'une ère, du temps et de disparition, apparaît aussi la notion de conservation. Sculptées en cire, les stèles peuvent durer plus longtemps qu'une plante végétale. C'est une initiative similaire aux actions militantes et scientifiques de conservation de graines de plantes. Les graines contiennent la mémoire de la nature et leur conservation est devenue un enjeu vital et politique. L'intellectuelle et militante Vandana Shiva a par exemple lancé l'initiative d'une banque de graine pour combattre la mainmise des laboratoires sur les organismes génétiquement modifiés.

# Chap. 7 : Le mirage

## Niveau 2

### Cartel

Cet espace vitré du bâtiment devient la scène d'une réanimation, celle de la nielle des blés, plante disparue de nos cultures. Présente partout en Europe, les paysans ont lutté contre sa prolifération dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle pour l'éradiquer des champs de blé car elle contient des graines toxiques pour l'homme. Elle s'est raréfiée au fil des années sous l'effet des pesticides qu'elle est aujourd'hui en voie d'extinction.

L'installation jointe de Marguerite Humeau et de Jean-Marie Appriou rend hommage à cette plante, ses bienfaits dans la biodiversité et pour les autres espèces avec lesquelles elle entre en synergie, ainsi que ses vertus médicinales - elle était autrefois utilisée pour soigner les hémorragies. Cette œuvre reprend la tradition du diorama, dispositif inventé au 19<sup>ème</sup> siècle pour créer l'illusion de la réalité et utilisé dans les musées d'histoire naturelle pour mettre en scène des objets d'origine animale, végétale et minérale, capturer et reproduire ainsi un aperçu artificiel du monde et des êtres qui le composent.

### Pistes de réflexions

**Visibilité de la marge :** Les artistes attirent l'attention sur une plante en voie de disparition, parce que jugée mauvaise et nocive aux cultures de blé. C'est une mise en scène de la marge, à la manière de Albrecht Dürer et sa représentation d'une touffe d'herbe qui pousse sur le bas-côté d'un chemin. C'est une manière de combattre notre *cécité des plantes*, concept des biologistes James H. Wandersee et Elisabeth E. Schussler. Des biais cognitifs nous empêchent de nous intéresser aux plantes comme objet de notre monde. Il y a donc un enjeu important à rendre les plantes visibles, pour leur protection mais aussi pour changer notre rapport au monde. C'est dans un esprit similaire qu'existent les 1<sup>9</sup>jardins naturalistes. Celui de 2<sup>0</sup>Piet Oudolf, aux Pays-Bas en est un des meilleurs exemples. Paysagiste de renom, il a créé un jardin respectant le sol et la flore en place, et qui met en scène des plantes sauvages ou rarement utilisées. Le jardin n'a plus seulement une vocation ornementale, c'est aussi un espace vivant.

**Diorama et réalité virtuelle :** Mise en scène pleinement développée au XIX<sup>ème</sup> siècle, le diorama est utilisé dans les musées d'histoire naturelle, mais aussi les expositions coloniales pour offrir un aperçu réaliste du monde. Cette muséification de la nielle des blés est à la fois un ressuscitements et une artificialisation du vivant qui questionne notre capacité d'interaction avec la nature.

1<sup>9</sup>Jardin naturaliste : glossaire p. 21

2<sup>0</sup>Piet Oudolf : répertoire p. 19



# Chap. 8 : Le Magicicada

## Niveau 3, plateformes en terrasses

### Cartel

Ce jardin-terrasse invite les visiteur·euse·s à repenser notre rapport au temps, à l'échelle de la nature et du cosmos. Jusqu'à la révolution industrielle au 19<sup>ème</sup> siècle, la mesure du temps reposait sur l'observation des phénomènes naturels. Puis le besoin de cadencer la durée de travail et les progrès techniques ont introduit le quartz dans l'horlogerie en 1930, ne laissant plus place à l'imprécision.

Dans l'installation de Marguerite Humeau, certaines plantes sont associées selon des traditions d'astro-médecine au rythme annuel du soleil, à la guérison du cœur (tournesol et tussilage) ou du cerveau (cosmos et scille maritime). D'autres fleurissent tous les sept ans, en réponse à un changement de climat particulier en Amérique du Sud et au Pacifique (rhodolirium). Au centre, se dresse un vaisseau dédié à la temporalité plus lente du criquet Magicicada, dont la larve éclore tous les dix-sept ans.

Le criquet est un motif récurrent dans l'œuvre de Jean-Marie Appriou, fasciné par son caractère effrayant des récits antiques et bibliques, et son allure joyeuse. Dans cette fresque, il est élevé au rang des géants cosmiques. Jean-Marie Appriou s'empare de la technique ancestrale du bas-relief pour présenter une scène épique annonciatrice d'une civilisation d'un nouveau genre.

### Pistes de réflexions

**Le temps, passés et futurs lointains :** Dans leur travail Marguerite Humeau et Jean-Marie Appriou travaillent beaucoup la question du temps, utilisant le passé et le futur lointain comme des espaces malléables où il est possible de penser autrement. A travers l'histoire, l'humanité à mesurer le temps de différentes manières. Avec la révolution industrielle, les besoins de l'économie et les avancées technologiques ont permis la mise en place une mesure précise du temps avec l'introduction du <sup>21</sup>quartz en horlogerie. Cette mesure du temps, n'est plus directement liée aux temps cosmiques des astres ou aux cycles de la nature. Les artistes offrent un portail temporel pour retrouver le temps longs et cyclique de la nature.

A travers la théorie des signatures (mais aussi d'autres théories), les plantes font référence au soleil et à la lune, deux astres qui ont longtemps été les marqueurs du temps des civilisations humaines. Le pavillon de Marguerite Humeau fonctionne comme un cadran solaire, une des premières manières pour marquer le passage du temps. Les Magicicada, des cigales périodiques, sont une autre représentation du temps. Elles ont un long cycle de vie larvaire de dix-sept ans après lequel elles émergent à la surface de la terre quelques mois pour se reproduire. Extrêmement nombreuses, elles envahissent l'espace de leur bruit assourdissant dans un rituel nuptial qui assure la continuité du cycle suivant. Le bas-relief de Jean-Marie Appriou, est une autre manière d'accéder à d'autres temps, non-humains. Comme *les Portes du Paradis* de Ghiberti du baptistère de Florence ou la *Porte de l'Enfer* de Rodin, Jean-Marie Appriou offre un passage physique entre une réalité et une autre.

-----  
<sup>21</sup>Quartz: glossaire p. 21

# Chap. 9 : Surface Horizon

## Enceinte

### Cartel

Située au plus haut du bâtiment de Lafayette Anticipations, cette dernière salle présente un éventail de formes que pourraient prendre les mondes à venir. Les dessins des artistes témoignent de l'étendue des potentiels et tracent les pistes d'autres odyssées. Ce chapitre rassemble toutes les forces qui ont nourri et viennent nourrir cette exposition : des étapes de conception et de création à l'expérience collective de ce parcours par les visiteur·euse·s. La proposition de Jean-Marie Appriou et de Marguerite Humeau pour Surface Horizon est un dialogue entre deux imaginaires, un récit de science-fiction dans lequel on assiste à l'hybridation des êtres humains et non-humains. Cette expérience se trouve elle-même au croisement des multiples facettes du monde extérieur et des infinis potentiels intérieurs de chacun. Les œuvres réunies ici offrent une ouverture qui célèbre la puissance de l'imagination. Elles nous convient à inventer de nouveaux mythes et rythmes, de nouvelles émotions et collaborations avec le vivant. Le parcours s'achève en s'inspirant de la couche de surface horizon, cet espace où les êtres disparus côtoient les êtres à naître, un lieu qui porte en lui des mondes prêts à éclore.

### Pistes de réflexions

**Les plantes hallucinogènes :** Dans un grand nombre de cultures, les plantes hallucinogènes consommées de manières rituelles ont servi et servent à penser des mondes alternatifs ou voir notre monde différemment. Dans son livre *Voyage au pays des Tarahumaras*, Artaud décrit le processus initiatique de consommation de ces plantes, et tente de décrire l'expérience spirituelle et physique, insistant sur l'ésotérisme de ses pratiques. Les plantes hallucinogènes, permettent d'altérer nos perceptions et accroître notre sensibilité pour remarquer de nouvelles choses. C'est tout l'enjeu de Surface Horizon : penser avec les plantes.

**Le spéculatif :** La chercheuse <sup>22</sup>Donna Haraway a encouragé la spéculation et l'imaginaire pour se défaire des carcans de la pensée et être capable de concevoir l'alternatif ou l'inconnu. <sup>23</sup>Félix Guattari prône aussi l'utilisation de l'imaginaire en écologie, y voyant une condition nécessaire pour transformer notre rapport au monde. Les artistes nous livrent des clefs pour imaginer le monde différemment. La question de la connaissance et de la possibilité d'une science qui ne serve pas à asservir la nature ou l'humanité est la toile de fond de toute l'exposition. Des chercheur·euse·s comme <sup>24</sup>Kim Tallbear ont développé des approches épistémologiques pour s'assurer que leur travail ne crée pas une connaissance aliénante pour leurs objets d'étude.

-----  
<sup>22</sup>Donna Haraway: répertoire p. 18

<sup>23</sup>Félix Guattari: répertoire p. 18

<sup>24</sup>Kim Tallbear: répertoire p. 19

# RÉPERTOIRE

**Mona Chollet** (1973-) : Mona Chollet est une journaliste et essayiste suisse. Cheffe d'édition au Monde Diplomatique, elle est l'auteur de nombreux ouvrages qui analysent les différentes facettes de la condition féminine. Son dernier livre, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, paru en 2018 aux éditions de la Découverte s'intéresse à la figure de la sorcière et son lien avec les femmes aujourd'hui.

**Gilles Clément** (1943-) : Gilles Clément est un paysagiste et auteur français de renom. Il conçoit le jardin comme un espace de vie à accompagner. Il travaille entre autres autour de trois concepts qu'il a développés : le jardin en mouvement, le jardin planétaire et le tiers paysage. Il refuse la forme imposée au paysage et se laisse guider par les plantes et leurs propriétés.

**Paul Crutzen** (1933-2011) : Paul Crutzen est un chimiste et météorologue lauréat du prix Nobel de Chimie de 1995. Il est aussi connu pour avoir diffusé l'utilisation du terme anthropocène.

**Félix Guattari** (1930-1992) : Philosophe et psychanalyste français, il prône une subjectivation émancipatrice. Dans son livre *Les trois écologies* (1989), il essaye d'articuler une nouvelle manière d'habiter le monde pour échapper à la normalisation imposée par un système de production capitaliste mondiale. Il prône une "écologie de l'imaginaire" qu'il décline en une écologie environnementale, sociale et mentale.

**Donna Haraway** (1944-) : Professeure émérite de l'université du département de History of Consciousness et du département de Feminist Studies de l'université de Californie à Santa Cruz, Donna Haraway est notamment connue pour ses travaux à l'intersection entre sciences et féminisme. Son ouvrage *A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century* (1985) critique l'idée d'une identité (féminine) essentielle et ouvre la porte à des conceptions politiques qui se détachent d'affinités biologiques. Elle défend un processus de recherche de speculative fabulation (fabulation spéculative), une manière d'être au monde qui essaye d'échapper à ses contraintes et binarités.

**Carolyn Merchant** (1936-) : Carolyn Merchant est une philosophe écoféministe américaine et professeure émérite de Environmental History, Philosophy and Ethics à l'université de Californie à Berkeley. Dans son livre *The Death of Nature* (1980), elle fait valoir l'importance du genre lorsque l'on étudie la science et défend la thèse que l'avènement de la science moderne (masculine) du 17<sup>ème</sup> siècle marque le début de la mort de la nature : son atomisation et fragmentation en éléments inertes. Cette nouvelle conception de la nature est la condition pour son exploitation et sa destruction.

**Timothy Morton** (1968-) : Timothy Morton est un-e philosophe et professeur-e de littérature à l'université de Rice au Texas, auteur de *Ecology Without Nature* (2009) et *The Ecological Thought* (2010). Elle souligne l'incapacité du concept de nature à modifier notre rapport à l'environnement et invite à une approche esthétique pour saisir les interconnexions qui constituent notre monde.

**Arne Naess** (1912-2009) : Arne Naess est un philosophe norvégien et penseur fondateur de l'écologie profonde. Il défend un égalitarisme biosphérique, l'idée que toutes les choses vivantes ont une valeur intrinsèque et indépendante de leur utilité.

**Piet Oudolf** (1944-) : Piet Oudolf est un concepteur de jardin et pépiniériste néerlandais. C'est une figure majeure du mouvement "New Perennial", qui prône un jardin naturaliste et en symbiose avec la nature. Son jardin d'Humelo est un des meilleurs exemples de ces jardins sauvages.

**George Oxley** ( ) : George Oxley est un biologiste et biochimiste français. Auteur de *Manifeste gourmand des plantes sauvages* et *La Fleur au fusil*, il appelle à reconsidérer nos pratiques agricoles pour préserver les sols et améliorer notre santé. Spécialiste des plantes et de leurs propriétés médicinales, il offre un regard nouveau sur les mauvaises herbes.

**Henry David Thoreau** (1817-1862) : Henry David Thoreau est un penseur, auteur et poète américain proche du mouvement des transcendentalistes. *Walden ou la Vie dans les bois*, son œuvre majeure, est un récit des deux qu'il passe dans la forêt, autour de l'étang de Walden, à partir de 1845. Il y narre sa tentative de vivre une vie authentique, en harmonie avec les vérités simples de la nature. Sa pensée est une influence majeure en politique et en écologie, ouvrant la voie à une valorisation de la nature.

**Vandana Shiva** (1952-) : Vandana Shiva est une militante et intellectuelle indienne. Impliquée dans plusieurs combats écologiques, elle est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont *Ecofeminism* (1993) co-écrit avec la sociologue allemande Maria Mies. Elle voit dans l'exploitation intensive de la nature et la condition opprimée des femmes, la même cause d'un capitalisme patriarcal.

**Kim Tallbear** (1968-) : Kim Tallbear est une anthropologue Sisseton Wahpeton Oyate et professeure à l'université d'Alberta. Elle étudie l'intersection de la technologie et de la science, s'intéressant particulièrement à l'utilisation de l'ADN pour créer des identités politiques. Elle pose la question d'une approche épistémologique qui ne reproduit pas des hiérarchies coloniales.

# GLOSSAIRE

**Ama** : Les *Ama* sont des pêcheuses sous-marines en apnée japonaises à la technique millénaire. Dans l'exposition elles sont l'exemple d'une relation ancestrale et rituelle entre un être humain et son environnement.

**Anthropocène** : L'anthropocène est une époque géologique caractérisée par l'impact des activités humaines sur la géologie et les écosystèmes de la planète. L'anthropocène n'est pas encore reconnue par la Commission internationale de stratigraphie, ni par l'Union internationale des sciences géologiques. Formalisé et diffusé par le scientifique Paul J. Crutzen, le concept est utilisé dans les milieux scientifiques et non scientifiques pour décrire une époque où l'action humaine a la capacité de profondément modifier la planète (climat, biodiversité, etc.).

**Artificialisation des sols** : Processus défini par le ministère de la transition écologique comme la transformation 'd'un sol naturel, agricole ou forestier, par des opérations d'aménagement pouvant entraîner une imperméabilisation partielle ou totale, afin de les affecter notamment à des fonctions urbaines ou de transport (habitat, activités, commerces, infrastructures, équipements publics...).'

**Astrologie médicale** : Pratique médicale qui établit des correspondances entre les astres et les pathologies. Ces correspondances étaient communément admises jusqu'à l'avènement de la science moderne.

**Biodiversité** : Diversité des espèces vivantes et de leurs caractères génétiques (Larousse). Concept majeur de l'écologie moderne.

**Biosphère** : Ensemble des écosystèmes de la Terre, correspondant à la mince couche (20 km max.) de l'atmosphère, de l'hydrosphère et de la lithosphère où la vie est présente. (Larousse)

**Biotope et écosystème** : Milieu défini par des caractéristiques physicochimiques stables et abritant une communauté d'êtres vivants (ou biocénose). (Le biotope et sa biocénose constituent un écosystème.) (Larousse)

**Écocritique** : L'écocritique est une approche littéraire qui s'intéresse au rapport que nous entretenons avec la nature et la capacité du langage et de la littérature à représenter et saisir ce rapport. Le terme apparaît pour la première fois en 1978 dans l'article de William Rueckert *Literature and Ecology : An Experiment in Ecocriticism*, mais l'approche se développe surtout dans les années 1990 avec la fondation de l'*Association for the Study of Literature and Environment* en 1992 et de la revue *ISLE : Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*. Le travail de la littérature écocritique permet de repenser nos conceptions de l'écologie, de la nature et de nous-même.

**École de Barbizon** : Expression qui décrit une génération de peintres paysagistes qui prirent pour sujet la forêt de Fontainebleau vers le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Leur pratique marque une nouvelle appréhension du paysage dans la peinture occidentale. Les peintres de l'école de Barbizon font de la nature une entité vierge et sacrée à protéger.

**Écologie** : Inventée par le biologiste allemand Ernst Haeckel en 1866, l'écologie est selon le dictionnaire du CNRTL la science qui étudie les relations entre les êtres vivants (humains, animaux, végétaux) et le milieu organique ou inorganique dans lequel ils vivent. Elle permet de comprendre la nature comme un ensemble de systèmes et de flux d'énergies et d'informations.

**Écologie profonde** : Apparue dans les années 1970, l'écologie profonde est une philosophie et un mouvement environnemental qui vise à transformer le rapport de l'homme à la nature. Le livre de Rachel Carson, *Silent Spring* agit comme catalyseur pour l'émergence d'une pensée qui cherche à dépasser l'anthropocentrisme. L'écologie profonde propose une éthique de l'environnement qui intègre l'écosystème planétaire dans son ensemble. Le philosophe norvégien Arne Naess est un des principaux représentants de ce mouvement.

**Jardin** : Du germanique *Garten*, enclos, le jardin est un lieu souvent protégé où l'on cultive différents légumes, fleurs, arbres et autres plantes. C'est un espace aménagé et ordonné par l'être humain. Ses caractéristiques lui font revêtir un rôle symbolique depuis l'Antiquité, comme lieu de l'amour, de la contemplation ou métaphore du paradis.

**Jardin en mouvement** : Conception du jardin développée par Gilles Clément, qui laisse la dynamique des plantes guider la composition et l'organisation de l'espace.

**Jardin naturaliste** : Jardin dont le principe est le respect de la faune et la flore en place et ses rythmes.

**Jardin planétaire** : Dans ses travaux, Gilles Clément fait valoir que l'on peut considérer la planète entière comme un jardin lorsque l'on comprend les limites de la biosphère comme un enclos du vivant.

**Mauvaises herbes ou adventices** : Les mauvaises herbes sont toutes les plantes qui poussent dans une culture humaine sans y avoir été intentionnellement semées. Le terme scientifique d'adventices signifie qui survient incidemment, qui s'ajoute accessoirement. Elles sont considérées comme nuisibles parce qu'elles sont productives pour la production agricole. Les savoirs traditionnels et des travaux d'agronomie récents sont en train de réhabiliter les mauvaises herbes comme des plantes aux nombreuses qualités. Réintégrer les mauvaises herbes en agriculture implique la refonte de nos processus de production agricole.

**Nouveau matérialisme** : Le nouveau matérialisme est un champ de recherche interdisciplinaire qui s'intéresse à la primauté de la matière et comment interagissent les processus de matérialisation et le discours autour de ces processus. La matière, même non-biologique, est co-productive de monde et de possibilités. Elle agit sur son environnement.

**Quartz** : Minéral essentiel à l'horlogerie moderne permettant un degré de grande précision dans le mouvement des horloges parce qu'il oscille à une fréquence précise lorsqu'il est stimulé électriquement.

**Théorie des signatures** : La théorie des signatures est une des nombreuses formalisations du rapport des humains aux plantes et la tentative de comprendre leur environnement. Le médecin suisse Paracelse ne fait que retranscrire et rassembler de nombreuses traditions et savoirs médicaux, qui essaient d'expliquer le monde en observant et établissant des correspondances spirituelles et divines entre toutes les choses : l'Antiquité grecque développe l'idée de sympathie universelle et la cosmogonie chrétienne médiévale voit dans la nature une création divine dont l'humanité serait la principale bénéficiaire par exemple. Si son origine est incertaine, c'est surtout un signe que depuis ses débuts l'humanité accumule des savoirs empiriques sur les plantes et leur utilisation. Avec l'avènement du siècle des Lumières, la théorie des signatures est récusée, jugée irrationnelle et non-scientifique. Ce rejet va de pair avec l'exclusion et souvent le massacre des figures féminines possédant un savoir naturel catégorisé désormais comme dangereux.

**Tiers paysage** : Le tiers paysage est un ensemble du paysage défini par Gilles Clément comme la somme des espaces délaissés par l'homme et les territoires en réserve. Le tiers paysage représente un réservoir de diversité des espèces, mais aussi une alternative à une gestion du paysage humaine utilitaire.

**Théorie Gaïa** : Hypothèse du chercheur James Lovelock et de la chercheuse Lynn Margulis qui suppose que la planète se comporte comme un organisme vivant, capable de s'autoréguler par des processus cybernétiques de feedback entre les êtres vivants qui la peuplent. Cette hypothèse scientifique a été reprise par l'écologie politique comme cadre pour penser comment maintenir la planète dans un équilibre préservant la biodiversité.

**Transcendentalisme** : Le transcendentalisme est un courant de pensée étasunien du XIX<sup>ème</sup> siècle qui s'oppose à l'empirisme et invite chaque individu à découvrir une relation originale à l'univers, dans les mots d'Emerson, sa figure de proue. Chez les transcendentalistes comme Thoreau, la nature devient un lieu important pour la pratique d'une vie authentique. Le transcendentalisme marque durablement la conception du paysage et plante les graines à l'origine des premiers parcs nationaux américains.

## RÉFÉRENCES

Une liste de références non exhaustives pour creuser ou éclairer les thèmes majeurs de l'exposition.

### ---- Les mauvaises herbes, le jardin et une écologie alternative

- Clément, G.** (1991). *Le jardin en mouvement*. Editions Sens & Tonka.  
(2004). *Manifeste du tiers paysage*. Editions Sens & Tonka.  
[Aussi en ligne] : [http://www.gillesclement.com/fichiers/\\_tierspaypublications\\_92045\\_manifeste\\_du\\_tiers\\_paysage.pdf](http://www.gillesclement.com/fichiers/_tierspaypublications_92045_manifeste_du_tiers_paysage.pdf)  
(2009). *L'alternative ambiante*.  
[EN LIGNE] <http://www.gillesclement.com/art-352-tit-Telecharger-le-texte-l-alternative-ambiante-en-copyleft>  
(2011). *Une brève histoire du jardin*. Editions L'Oeil neuf.
- Darke, R. & Tallamy, D. W.** (2014). *The living landscape: Designing for beauty and biodiversity in the home garden*. Timber Press.
- Damblé, O.** (2020). *Manifeste pratique de végétalisation urbaine*. Editions Solar.
- France Culture.** (2019). La Masterclasse de Gilles Clément [EN LIGNE] <https://www.youtube.com/watch?v=pqoQDXpwj5U>
- Lingaard, J. (Ed.).** (2018). *Eloge des mauvaises herbes : ce que nous devons à la ZAD*. Editions Les liens qui libèrent.
- Lizet, B.** (2010). Du terrain vague à la friche paysagée : Le square Juliette-Dodu, Paris, Xe. *Ethnologie française*, 4(4), 597-608.  
[EN LIGNE] <https://www.cairn.info/journal-ethnologie-francaise-2010-4-page-597.htm>
- Oxley, G.** (2016). *La fleur au fusil*. Editions Alternatives
- Oudolf, P., & Kingsbury, N.** (2016). *Planting: A new perspective*. Timber Press.
- Oudolf, P., & Gerritsen, H.** (2019). *Planting the natural garden*. Timber Press.
- Robinson, W.** (1870). *The Wild Garden*. Timber Press.

### ---- La crise environnementale et écologique

- Boutaud, A., & Gondran, N.** (2020). *Les limites planétaires*. Editions La Découverte.
- Carson, R.** (2002). *Silent spring*. Houghton Mifflin Harcourt.
- Charbonnier, P.** (2020). *Abondance et liberté: une histoire environnementale des idées politiques*. Editions La Découverte.

**FAO.** (2011). "Global food losses and food waste : extent, causes and prevention". Rome

**FAO et PNUÉ.** (2020). "La situation des forêts du monde 2020. Forêts, biodiversité et activité humaine.". Rome.

**Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services, IPBES.** (2018) "The IPBES Assessment Report on Land Degradation and Restoration."

**IPBES.** (2019) "Nature's Dangerous Decline 'Unprecedented' Species Extinction Rates 'Accelerating'."

[EN LIGNE] [https://www.unep.org/news-and-stories/press-release/natures-dangerous-decline-unprecedented-species-extinction-rates?\\_ga=2.217101078.1639361128.1621184189-1415426532.1621184189](https://www.unep.org/news-and-stories/press-release/natures-dangerous-decline-unprecedented-species-extinction-rates?_ga=2.217101078.1639361128.1621184189-1415426532.1621184189)

**IPCC/GIEC.** (2014). Changements climatiques 2014: incidences, adaptation et vulnérabilité: résumés, foire aux questions et encarts thématiques: contribution du groupe de travail II au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. Organisation météorologique mondiale.

**IPCC.** (2018). Global Warming of 1.5°C. An IPCC Special Report on the impacts of global warming of 1.5°C above pre-industrial levels and related global greenhouse gas emission pathways, in the context of strengthening the global response to the threat of climate change, sustainable development, and efforts to eradicate poverty [Masson-Delmotte, V., P. Zhai, H.-O. Pörtner, D. Roberts, J. Skea, P.R. Shukla, A. Pirani, W. Moufouma-Okia, C. Péan, R. Pidcock, S. Connors, J.B.R. Matthews, Y. Chen, X. Zhou, M.I. Gomis, E. Lonnoy, T. Maycock, M. Tignor, and T. Waterfield (eds.)]. In Press.

**IPCC.** (2019). Climate change and land: an IPCC special report on climate change, desertification, land degradation, sustainable land management, food security, and greenhouse gas fluxes in terrestrial ecosystems [P.R. Shukla, J. Skea, E. Calvo Buendía, V. Masson-Delmotte, H.-O. Pörtner, D. C. Roberts, P. Zhai, R. Slade, S. Connors, R. van Diemen, M. Ferrat, E. Haughey, S. Luz, S. Neogi, M. Pathak, J. Petzold, J. Portugal Pereira, P. Vyas, E. Huntley, K. Kissick, M. Belkacemi, J. Malley, (eds.)]. In press.

**Milman, O.** (2015). "Earth has lost a third of arable land in past 40 years, scientists say". The Guardian  
[EN LIGNE] <https://www.theguardian.com/environment/2015/dec/02/arable-land-soil-food-security-shortage>

**Ministère de la transition écologique.** (2020) "Artificialisation des sols"  
[EN LIGNE] <https://www.ecologie.gouv.fr/artificialisation-des-sols>

**OCDE.** (2015). Climate change: Consequences of inaction. [EN LIGNE] <https://www.oecd.org/fr/environnement/climate-change-consequences-of-inaction.htm>

**Wallace-Wells, D.** (2020) *The uninhabitable earth: Life after warming*. Tim Duggan Books.

## ---- Pouvoirs des plantes, théorie des signatures et sorcières

**Aquaron, M.** (2005). Relation entre les hommes et les plantes médicinales. In Conférence Barcelonette, 18(8).

**Artaud, A.** (1945). *D'un voyage au pays des Tarahumaras*.

**Boëtsch, G., & Cocaul, M.** (2016). *Les plantes de l'anthropologue*. In «Sciences sociales et santé» IV: *Les plantes comme recours thérapeutique et comme cosmétique entre permanence et innovation*. Colloque international, Les rencontres de Fes.

**Chollet, M.** (2018). *Sorcières: la puissance invaincue des femmes*. Editions Zones.

**Coccia, E.** (2018). *La vie des plantes: une métaphysique du mélange*. Éditions Rivages.

**Denizot, M.** (2007). La théorie de la signature des plantes et ses implications. *Bulletin. Ac. Science. et Lettres de Montpellier*, 37, 205-216.

**Ehrenreich, B., & English, D.** (1983). *Sorcières, sages-femmes et infirmières: une histoire des femmes et de la médecine*. Editions Cambourakis

**Gagliano, M.** (2018). *Thus spoke the plant: a remarkable journey of groundbreaking scientific discoveries and personal encounters with plants*. North Atlantic Books.

**Marder, M.** (2021). *La pensée végétale*. Editions les presses du réel.

## ---- Le(s) temps

**Attali, J.** (1982). *Histoire du temps*. Editions Fayard.

**Bensaude-Vincent, B.** (2015). Comment sortir du piège de la flèche du temps ?. Intervention dans le cadre des *Conversation éthique, sciences et société*, organisées au Biopark-Auditorium.  
[EN LIGNE] <https://www.youtube.com/watch?v=5jXTpbL5DUg&t=6s>

**Bensaude-Vincent, B.** (2021). *Temps-paysage: Pour une écologie des crises*. Editions Le Pommier.

**Hartog, F.** (2014). *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences*. Editions Média Diffusion.

**Sekiguchi, R.** (2018). *Nagori, la nostalgie de la saison qui s' en va*. Editions POL.

**Walter, F.** (2014). Paysage et environnement en histoire: échapper au brouillage. *L'information géographique*, 78(3), 26-41.

#### ---- Science-fiction, apocalypses et utopies

**Ballard, J.G.** (1964). *Sécheresse*. Editions Gallimard.

**Herbert, F.** (1965). *Dune*. Editions Robert Laffont.

**Morton, T.** (2010). *The ecological thought*. Harvard University Press.

**Servigne, P. & Stevens, R., Chapelle, G.** (2018). *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement, et pas seulement y survivre*. Editions Seuil.

**Zylinska, J.** (2018). *The End of Man: A Feminist Counterapocalypse*. University of Minnesota Press.

#### ---- Anthropocène et écologie profonde

**Chakrabarty, D.** (2009). The climate of history: Four theses. *Critical inquiry*, 35(2), 197-222.

**Crutzen, P. J.** (2016). Geology of mankind. In *Paul J. Crutzen: A Pioneer on Atmospheric Chemistry and Climate Change in the Anthropocene* (pp. 211-215). Springer, Cham.

**Descola, P.** (2005). *Par-delà nature et culture (Vol. 1)*. Paris : Editions Gallimard.

**Kohn, E.** (2013). *How forests think: Toward an anthropology beyond the human*. University of California Press.

**Latour, B.** (2013). 'Facing Gaia: A new enquiry into Natural Religion'. Gifford Lecture series  
[EN LIGNE] <https://www.ed.ac.uk/arts-humanities-soc-sci/news-events/lectures/gifford-lectures/archive/series-2012-2013/bruno-latour>

**Latour, B.** (2014). Agency at the Time of the Anthropocene. *New literary history*, 45(1), 1-18.

**Naess, A., & Afeissa, H. S.** (2013). *Écologie, communauté et style de vie*. Paris: Éditions Dehors.

#### ---- Ecoféminisme, écologie postcoloniale et littérature écocritique

**Bennett, J.** (2010). *Vibrant matter: A political ecology of things*. Duke University Press.

**Buell, L.** (1995). *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*. Harvard University Press.

**Crosby, A. W.** (2004). *Ecological imperialism: the biological expansion of Europe, 900-1900*. Cambridge University Press.

**DeLoughrey, E. M., DeLoughrey, E., & Handley, G. B.** (Eds.). (2011). *Postcolonial ecologies: Literatures of the environment*. OUP USA.

**Demos, T. J.** (2016). *Decolonizing nature: Contemporary art and the politics of ecology*. Sternberg Press.

**Ferdinand, M.** (2015). La littérature pour penser l'écologie postcoloniale caribéenne. *Multitudes*, 3(3), 65-71  
[EN LIGNE] <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2015-3-page-65.htm>

**Glotfelty, C. & Fromm, H.** (1996). *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. Athens. USA : The University of Georgia Press

**Huggan, G., & Tiffin, H.** (2015). *Postcolonial ecocriticism: Literature, animals, environment*. Routledge.

**Manna, J.** (2018). *Wild Relatives*

**Merchant, C.** (1980). *The death of nature*. London: Wildwood House.

**Merchant, C.** (1989). *Ecological revolutions: Nature, Gender, and Science in New England*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill & Londres.

**Mies, M., & Shiva, V.** (1993). *Ecofeminism*. Zed Books.

**Monani, S., & Adamson, J.** (Eds.). (2016). *Ecocriticism and indigenous studies: Conversations from earth to cosmos*. Routledge.

**Shiva, V.** One empire over seed  
[ONLINE] <https://navdanyainternational.org/one-empire-over-seed-control-over-the-worlds-seed-banks/>

**Shiva, V.** (2015). «Ecofeminism and the decolonization of women, nature and the future». San Telmo Museoa  
[EN LIGNE] <https://www.youtube.com/watch?v=hVbbov9Rfjg>

**TallBear, K.** (2017). Beyond the life/not-life binary: A feminist-indigenous reading of cryopreservation, interspecies thinking, and the new materialisms. In (Eds) *Cryopolitics: Frozen life in a melting world*, 179-202. MIT Press.

**Thoreau, H. D.** (1854). *Walden ou la Vie dans les bois*

#### ---- Art, nature et la construction du paysage

**Alves, M. T.** Ballast seeds / seeds of change  
[LIEN DU PROJET] <http://www.mariatherezaalves.org/works/seeds-of-change-a-floating-ballast-seed-garden-bristol?c=>

**Conan, M.** (1991). «Généalogie du paysage». *Le débat*, 65(1991), 29-42.

**Dürer, A.** Grande Touffe d'herbes. aquarelle et papier. 1503

**Georgel, C.** (2017). La forêt de Fontainebleau: une nature monumentale, un monument naturel?. *Perspective. Actualité en histoire de l'art*, (1), 129-143.

**Kehinde, W.** *Portrait officiel de Barack Obama*. huile sur toile. 2018. National Portrait Gallery, Smithsonian Institution.

**Kiwanga, K.** *Flowers for Africa*. Protocole écrit et signé par l'artiste. 2019

**Lam, W.** *La Jungla*. gouache sur papier montée sur toile. 1943. MoMA, New York

**Marshall, K.J.** *The garden projects*. 1994

**Poissant, L.** (1990). L'art à la recherche de la nature. *Autour de l'écologie*, 35(141), 22-27. <https://www.erudit.org/fr/revues/va/1990-v35-n141-va1152206/53735ac.pdf>

**Valenciennes, P. H.** (1799). *Réflexions et conseils à un élève sur la peinture et particulièrement sur le genre du paysage*. Rumeur des âges. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5774181n.textelimage>

#### ---- Sur Marguerite Humeau

**Spicer, E.** (2020) 'Marguerite Humeau - interview : 'I think art was born from a will to become eternal, to leave a permanent trace'. Studio International

**Thorne, S.** (2016). Double Exposure: Marguerite Humeau and Cally Spooner. CONVERSATIONS Mousse 53. April-May

**Troncy, E.** (2019). "Qui est Marguerite Humeau , l'anti Louise Bourgeois ?". *Numéro Art, Numéro Magazine*.

#### ---- Sur Jean-Marie Appriou

(2018). "Jean-Marie Appriou in conversation with Rebecca Lamarche-Vadel". Cura.29 <https://curamagazine.com/digital/jean-marie-appriou-4/>

**Troncy, E.** (2021). Jean-Marie Appriou - Fire on the Sea. Cura Magazine <https://curamagazine.com/digital/jean-marie-appriou-4/>

## RESSOURCES

Pour aller plus loin

La Fondation a développé des ressources en ligne pour découvrir et approfondir ses expositions :



**ReBond** est une Web App qui permet une médiation connectée, avec l'intervention des artistes, de curateur·trice·s et d'invité·e·s <https://www.lafayetteanticipations.com/fr/rebond>



**La médiathèque** de la fondation réunit des documents audios et vidéos pour (re)découvrir les œuvres, leur production ou suivre des événements artistiques en lien avec l'exposition <https://www.lafayetteanticipations.com/fr/mediatheque>